

THÉÂTRE

Debout, soldat Woyzeck !

Jean-François Matignon, dans une scénographie simple mais redoutablement efficace, présente "Woyzeck" ou la pièce fragmentée du génial poète allemand Büchner. Au théâtre des Halles, à Avignon, jusqu'au 3 février

Les spectateurs sont installés face à face, de part et d'autre de ce plateau carré, d'environ cinq mètres de côté, où va se jouer l'effroyable destin du soldat Woyzeck. L'œuvre du très jeune poète allemand, génial visionnaire, si énigmatique dans ce qu'elle a de fragmentée, prend ici, entre les mains du metteur en scène Jean-François Matignon, une étonnante dimension tragique. Tragique de l'être face à son néant. Matignon signe là une œuvre force, puissante machine théâtrale qui prend corps sous nos yeux et nous laisse sans voix. Ceux qui ne vont au théâtre que pour se délasser et goûter d'une innocente distraction auront tôt fait de rectifier leur position sur la scène. Les autres prendront de plein fouet ce spectacle qui claque sèchement sur le dos du médiocre et de la routine ordinaire. Le jeu précis et juste des acteurs sert dans tout ce qu'il a de brûlant ce bouillonnant spectacle.

Mais que se passe-t-il donc de si manifeste sur cet étrange scène ?

Woyzeck simple soldat à la faible solde, est prostré. Là, dans son coin, il étouffe. Woyzeck étouffe tel un

animal que l'on noie. Il tente d'échapper à la démence extravagante de ce docteur titubant dans le labyrinthe obscur de termes savants. Seul devant ce capitaine en furie, il contient l'hilarité de ce fou despotique par d'inquiétantes convulsions. Tout son être se crispe devant ces deux images spectrales. Ses muscles se tétanisent. Son visage pris de spasmes violents laisse filtrer une voix monocorde qui débite nombre d'hallucinations. Les mots se cognent dans les murs de son crâne, s'entrechoquent dans une fulgurante distorsion du sens. Le capitaine et le docteur ont réussi le modèle parfait de l'alléation mentale. Pourtant, si le soldat Woyzeck s'abîme dans le gouffre béant de la déraison, il lui reste, avant de sombrer, l'image de Marie, cette femme qu'il aime. Marie, c'est un fils qu'elle étreint. C'est un visage qui l'attend. C'est également l'image du sensible, l'incarnation de la quiétude, une sorte de repère dans ce magma brûlant. Mais Marie anime qu'on la serre très fort dans ses bras. Elle préfère à la vacillante fragilité de Woyzeck les bras puissants du

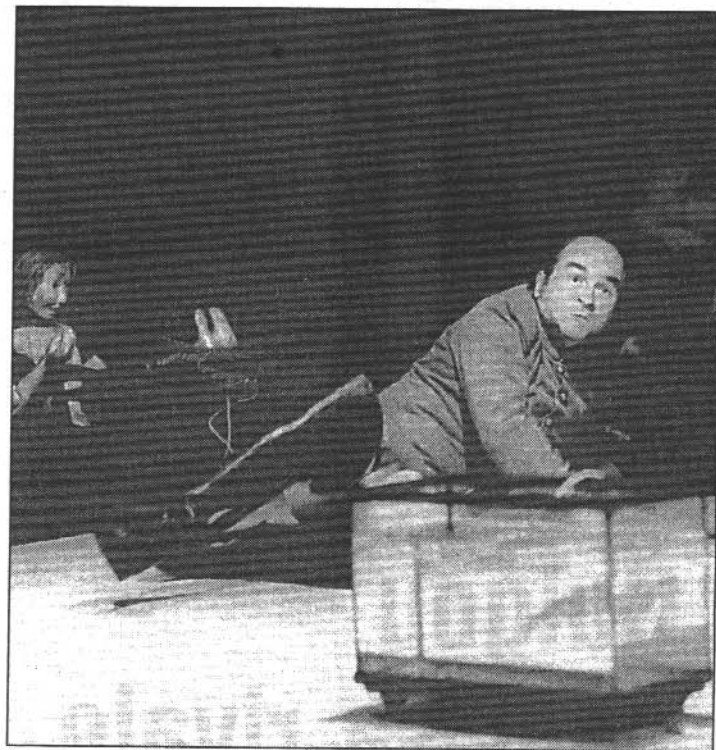
tambour-major. Woyzeck, tel un pantin désarticulé, s'engouffre alors dans l'ombre épaisse du désespoir. Rongé par l'effroyable âpreté de son destin, dévoré par les mots tus, se contracte mortellement. La seule lumière qui brille devant ses yeux, c'est ce couteau. Il plonge son bras au plus profond de sa douleur, au plus profond du ventre de Marie. Elle s'éteint, s'efface et glace de son sang l'espace et le regard hagard de Woyzeck.

Cet univers suffocant, véritable tourbillon dans lequel on est pris de vertige se referme sur lui-même. Nous sommes surpris. Pris aux lacs d'une foudre.

Cette pièce est menée de bout en bout par cinq comédiens hors-pair. Ana Abril, Sophie Mangin, Jean-François Matignon, Thierry Otin, Roland Pichaud-Lafontaine. Woyzeck est une production de la compagnie "Fraction" mise en scène par Jean-François Matignon.

Alain Timar et le théâtre des Halles, en Avignon, accueille ce spectacle jusqu'au 3 février. Mardi 30 et mercredi 31, spectacle à 20 h 30 ; jeudi 1^{er}, à 19 h 30 ; vendredi 2 et samedi 3 février, spectacle à 20 h 30.

Philippe LAROUDIE ■



Mise en scène, jeu d'acteurs, tout est net et précis dans cette pièce aussi brillante que sobre.